

LE PARASYNTHÉTIQUE ET LA TECHNIQUE DE LA RÉDUPLICATION À TRAVERS L'USAGE DU FRANÇAIS EN CÔTE D'IVOIRE

Kouassi KPANGUI
Enseignant-Chercheur
Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
kouassikpangui@gmail.com

Résumé

Il existe, en français, une kyrielle de procédés morphologiques pour former de nouveaux vocables. Parmi ceux-ci, figure en pole position, le parasynthétique et le redoublement. Si le premier est la formation d'un mot directement avec préfixe et suffixe ; l'étape intermédiaire n'existant pas, le second se présente comme la réduplication d'un mot par le biais d'un trait d'union. Ces deux procédés morphologiques sont très usuels et récurrents dans l'usage de la langue française en Côte d'Ivoire. Voilà pourquoi la présente production leur est consacrée.

Mots clés : Procédé, morphologiques, parasynthétique, technique, redoublement, réduplication

Los parasintéticos y la técnica de la reduplicación por el uso del francés en Costa de Marfil

Resumen

En francés, existen multitud de procesos morfológicos para formar nuevas palabras. Entre ellos, los parasintéticos y los repetitivos ocupan la primera posición. Si la primera es la formación de una palabra directamente con prefijo y sufijo; el paso intermedio no existe, el segundo aparece como la reduplicación de una palabra mediante un guión. Estos dos procesos morfológicos son muy comunes y recurrentes en el uso de la lengua francesa en Costa de Marfil. Por eso esta producción está dedicada a ellos.

Palabras clave: Proceso, morfológico, parasintético, técnica, redoblamiento, reduplicación

Parasynthetics and the technique of doubling through the use of French in Ivory Coast

Abstract

In French, there are a host of morphological processes to form new words. Among these, parasynthetics and repeating are in pole position. If the first is the formation of a word directly with prefix and suffix; the intermediate step not existing, the second appears as the reduplication of a word using a hyphen. These two morphological processes are very common and recurrent in the use of the French language in Côte d'Ivoire. This is why this production is dedicated to them.

Keywords : Process, morphological, parasynthetic, technique, redoubling, reduplication.

Introduction

Il existe, en français, deux principaux procédés morphologiques pour la formation de nouveaux vocables : la dérivation et la composition. La dérivation fait recours à la parasynthétique qui se caractérise par l'ajout simultané d'un préfixe et d'un suffixe à la racine du mot. Quant à la composition, elle se fait le plus souvent par la réduplication qui est un processus de répétition d'un son ou d'une partie d'un mot pour créer un nouveau mot. Le mot ainsi obtenu est un reduplicatif. Ces deux opérations morphologiques sont tellement fréquentes dans la pratique de la langue française en Côte d'Ivoire qu'il urge qu'on s'y intéresse.

Le décryptage du parasynthétique et de la réduplication constitue, à juste titre, l'objet de cet article. Aussi cela nous amène-t-il à nous poser les questions suivantes : Comment le parasynthétique et le redoublement transparaissent-ils et se manifestent-ils dans l'usage de la langue française en terre ivoirienne ? Deux principales articulations constituent les étapes de cette réflexion : la première porte sur le fonctionnement du parasynthétique dans la pratique du français en Côte d'Ivoire ; la seconde est focalisée sur les différentes occurrences de la technique du redoublement dans le même espace d'usage.

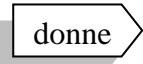
Nous avons fait un travail de type descriptif. C'est pourquoi, nous avons utilisé, comme approche, l'étude descriptive qui est une méthode d'analyse utilisée en linguistique. Celle-ci s'attache à rendre compte des occurrences, formant le corpus constitué de la recherche.

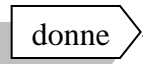
Deux articulations constituent les étapes de la présente contribution : la première est focalisée sur la dérivation parasynthétique. Quant à la seconde, elle sera consacrée à la technique de la réduplication et ses différentes ramifications dans la pratique du français en Côte d'Ivoire.

1. Le parasynthétique

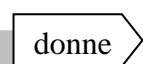
L'essentiel des procédés dérivationnels, comme le précisent les auteurs du *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage* (2012, p.136), se résume en la préfixation, la suffixation, l'infixation (affixations) et le parasynthétique. Outre les trois premiers procédés, qui sont, d'ailleurs, rangés sous la seule appellation d'affixation, le parasynthétique se présente comme une forme de dérivation toute particulière. Si pour les trois premières opérations dérivationnelles, la formation du nouveau mot implique l'ajout au radical d'un préfixe (préfixation), d'un suffixe (suffixation), ou d'un infixe (infixation), la dérivation parasynthétique se caractérise par l'ajout simultané d'un préfixe et d'un suffixe à la racine du

mot. L'étape intermédiaire n'existe pas. On ajoute, dès lors, au mot de base, un préfixe et un suffixe. Il peut y avoir aussi un infix. Les exemples ci-après étayent davantage nos propos.

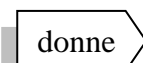
bombe  a-bomb-er \Leftrightarrow Accélérer ; rouler à vive allure lorsqu'on conduit une voiture. C'est ainsi qu'on entend souvent les apprentis-chauffeurs ivoiriens émettre l'injonction suivante aux conducteurs qui les emploient : « Chauffeur, abombez ! »

brousse  {
 dé-brous-ser \Leftrightarrow Ôter les mauvaises herbes d'un champ.
 dé-brous-sa-ge \Leftrightarrow Action de débrousser.
 dé-brous-se-ment \Leftrightarrow Acte de débarrasser un champ des mauvaises herbes


Exemple : « Les mauvaises herbes ont trop poussé dans la plantation de cacao. Les manœuvres agricoles vont commencer le débroussage. »

cabosse  {
 dé-cabos-ser \Leftrightarrow Casser, fendre la cabosse de cacao pour en extraire les fèves.
 dé-cabos-sage \Leftrightarrow Action de décabosser.
 dé-cabos-seu-se \Leftrightarrow Outil ou machine servant à décabosser.

Exemple : « Après la cueillette des cabosses de cacao, les villageois procèdent à leur décabossage. »

marabout  {
 dé-marabou-ter \Leftrightarrow Désenvoûter un individu.
 dé-marabou-ta-ge \Leftrightarrow Action de débarrasser un individu des effets maléfiques d'un sort.

Exemple : « Un sort lui a été lancé. Il suit actuellement une cure de démaraboutage. »

vierge  dé-vierg-er \Leftrightarrow Dépuceler, déflorer.

Exemple : Elle a été déviergée à l'âge de trente (30) ans

Quelquefois, la transformation porte seulement sur la terminaison (désinence, fin) du mot et tend à se confondre avec la suffixation (J.C. Chevalier et *alii*, 1988, p.49) qui est l'une des premières formes de dérivation. La particularité de ce processus de formation de mot

réside dans le fait qu'entre le suffixe et le mot, existe souvent un infixe. Des familles de lexies sont ainsi créées.

Abidjan donne l'Abidjan-ai-se ⇒ Titre de l'hymne national de la Côte d'Ivoire.

caïman donne caïman -ta-ge ⇒ Etudier obstinément ; avec hargne et détermination.

Exemple : A l'approche des examens de fin d'année, la majorité des élèves ivoirien fait du caïmantage.

déguerpir donne déguerpis-se-ment ⇒ Action de déguerpir une communauté de personnes.

Exemple : Le Gouvernement ivoirien a procédé au déguerpissement des habitants du quartier Gesco dans le courant du mois de février 2024.

école donne écol-a-ge ⇒ Qui concerne ou qui se rapporte à l'école.

Exemple : Monsieur Kouassi a payé les frais d'écolage de son fils Gblégby.

griot

donne

grio-ti-que ⇒ Expression dramatique et harmonieuse. Ce genre théâtral ivoirien, dénommé « théâtre total » met en mouvement l'histoire et la littérature des sociétés africaines.

grio- gra-phe ⇒ Scénographe de la griotique.

grioticien ⇒ Spécialiste de la griotique.

grio-ta-ge ⇒ Activité traditionnelle des griots ; flatterie, louange hypocrite ou exagérée.

grio-gra-pho-nie ⇒ Diffusion de la griotique et ses dérivés.

grio-tu-de ⇒ Etude portée sur la griotique

grio-tè-ge ⇒ Praticien de la grioterie (science, manière griotique).

grio-té-gie ⇒ Tragédie griotique

grio-ti-sa-tion ⇒ Action de griotiser

grio-ti-ser ⇒ Faire du griotage

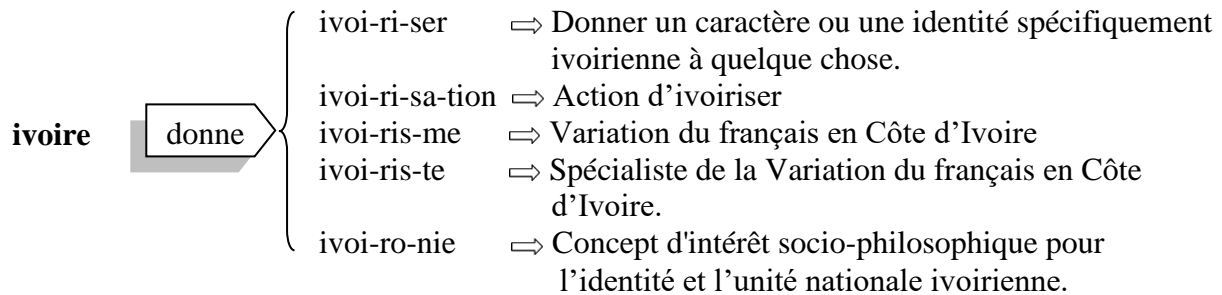
grio-ti-seur ⇒ Pratiquant de la griotisation.

grio-ti-san ⇒ Qui pratique la griotique.

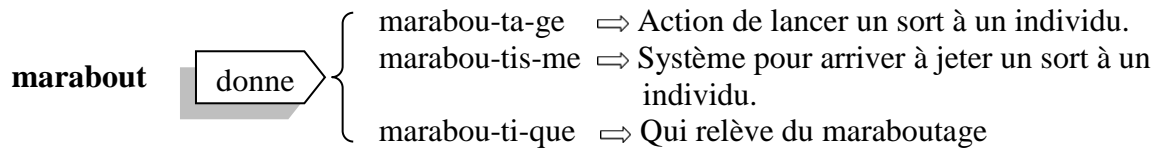
grio-tis-te ⇒ Militant de la griotique.

grio-tis-me ⇒ Militantisme en faveur de la griotique

Exemple : « Dieudonné Niangoran Porquet¹ est le père de la griotique.

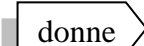


Exemple : « Depuis les année 1990, le Gouvernement ivoirien a procédé à l'ivoirisation du personnel et des entreprises. »



Exemple : « On voit beaucoup de canaris cassés aux différents carrefours de cette ville. Cela indique qu'il a une grande activité de maraboutage ici. »

Il est des cas où le parasynthétique et l'apocope² se trouvent réunis dans la formation d'un même mot. On parle alors de métaplasme par suppression- adjonction ; le métaplasme se définissant comme la déformation d'un mot consacrée par l'usage, « un changement phonétique consistant dans l'altération d'un mot par la suppression, l'addition ou la permutation de phonèmes » (S. Lafage, 1990, p. 33). On découvre cela dans l'élaboration du mot « primature », qui renvoie à la fonction du Premier ministre ivoirien ; aux services qui lui dépendent, voire les bâtiments qui abritent ces services.

Premier ministre  **donne** pr-i-ma-tu-re

Exemple : « Bienvenue sur le compte officiel de la Primature de Côte d'Ivoire. »³

¹ Dieudonné Niangoran Porquet (1948 - août 1995) : Ecrivain ivoirien. « La griotique » (l'art des griots), conçue dans sa modernité, lui inspira des pièces de théâtre (Soba ou la Grande Afrique, 1979) et poèmes (Zahoulides, 1985).

² L'apocope se définit comme la chute d'un ou de plusieurs sons, d'une ou de plusieurs syllabes à la fin d'un mot. La suppression a lieu donc à la fin du mot.

³<https://www.google.com/search?q=C%C3%B4te+d%27Ivoire%3A+Primature&oq=C%C3%B4te+d%27Ivoire%3A+Primature&gs>

2. La technique de la réduplication dans le français ivoirien

La réduplication est le processus morphologique (J. Dubois et *alii*, 2012, p.403) et phonologique de formation d'un mot composé par répétition de tout ou partie de celui-ci ; les deux morphèmes ainsi obtenus étant souvent unis par un trait d'union pour former un seul mot. Le mot ou le lexème ainsi réalisé s'appelle un réduplicatif. Ce procédé morphologique est très productif en français ivoirien ou ivoirisme. Aussi se laisse-t-il appréhender à travers les occurrences *infra* :

2.1. Réduplicatifs en français ivoirien, résultat de la réduplication de deux substantifs français

En Côte d'Ivoire, dans la pratique de la langue française, on rencontre une pléthore de réduplicatifs réalisés à partir des noms communs issus du lexique du français normatif. Les occurrences ci-après en sont une illustration :

(1) **boules-boules** : Toujours au féminin pluriel, ce terme équivaut, en français normatif, le syntagme nominal « petites boules ». Dans l'usage du français en Côte d'Ivoire, les « boules-boules » désignent, en tout premier lieu, de petites boules à base de manioc, râpées et frites (« grillées », en Côte d'Ivoire), qui se mangent avec l'amande de la noix de coco sèche. Il est d'ailleurs désigné par un autre terme endogène qu'est « agbas-claclos », c'est-à-dire, des gâteaux (claclos) faits à base de manioc (agba). En second lieu, ce terme renvoie à un modèle de coiffe chez la gent féminine dont l'aspect ressemble, trait pour trait, à ces petites boules de manioc.

Exemple : « Les boules-boules se mangent avec du coco. »

(2) **façon-façon**. En contexte ivoirien, ce réduplicatif a la valeur d'un adverbe et signifie de façon perplexe, de manière bizarre.

Exemple : « On dirait que le directeur de cette société de transport n'a pas envie de payer ses employés. Il fait façon-façon. »

(3) **magie-magie** : Ce terme signifie, en française de Côte d'Ivoire⁴, « avoir l'embarras du choix ». Il a généré l'expression « faire magie-magie »⁵.

⁴ Variation de la langue française en Côte d'Ivoire.

⁵ Un autre terme réalisé, cette fois, avec des vocables ivoiriens est l'équivalent de « faire magie-magie » ; il s'agit de « faire biné-biné ».

Exemple : « Pour en arriver au bout du tirage au sort des équipes pour le tournoi du quartier, les organisateurs ont fait magie-magie. »

(4) pousse-pousse : C'est par ce réduplicatif qu'on désigne, en Côte d'Ivoire une sorte de charrette à bras, de fabrication artisanale, constituée de bois ou d'une caisse métallique ouverte montée sur deux roues de vélo ou de voiture. Cet engin sert au transport des marchandises dans des agglomérations ivoiriennes. Il est également désigné par un autre vocable : le wotro.

Exemple : « Avec la venue des tricycles, les pousse-pousse tendent à disparaître de l'arène du transport en Côte d'Ivoire.»

(5) zéro-zéro : Le terme ivoirien « zéro-zéro » a pour équivalent, en français central ou français normatif, la circonlocution « zéro but de part et d'autre ».

Exemple : « L'équipe nationale de la Côte d'Ivoire n'a pas encore marqué de but à son adversaire. On est encore à zéro-zéro. »

(6) dix francs-dix francs : Ce réduplicatif obtenu à partir de deux groupes nominaux identiques (Dét +N), signifie littéralement : « dix francs chaque unité ». Il est usité au cours des échanges entre un commerçant et sa clientèle. Ainsi, en fonction du prix des marchandises vendues, l'adjectif cardinal (déterminant numéral) placé avant le mot « franc » varie. On obtient ainsi des termes comme « cent francs-cent francs, cinq cents francs- cinq cents francs.»

Exemple : - Client : « Madame, combien coûtent tes beignets ? »
- Le vendeur : « Dix francs-dix francs. »

Par ailleurs, il existe en français pratiqué en Côte d'Ivoire des termes issus de la technique du redoublement qui sont élaborés à partir des mots d'origine anglaise. Le terme le plus représentatif ainsi réalisé est « penalty-penalty ».

(7) penalty-penalty : Le vocable « penalty » est emprunté de la langue anglaise. Au cours d'une rencontre de football, il désigne la sanction d'une faute commise en défense, dans la surface de réparation, le coup de pied tiré directement au but, en face du seul gardien. Son équivalent en langue française authentique, est le substantif « pénalité ». Aussi la circonlocution « coup de pied de pénalité » tend-il à se répandre en français contemporain. En

Côte d'Ivoire, le reduplicatif « penalty-penalty » équivaut littéralement à la phrase « C'est le moment des tirs au but⁶ ».

Exemple : « Le match est terminé. C'est maintenant le temps des pénaltys-pénaltys. »

2.2. Reduplicatifs en français ivoirien, résultat de la reduplication de deux adjectifs de deux adverbes de la langue française

Dans la pratique quotidienne de la langue française en Côte d'Ivoire, la reduplication de certains termes découle de la juxtaposition du même adjectif qualificatif ou du même adverbe. C'est ce processus qui a engendré les termes que voici :

(1) petits-petits : Formé à partir de la reduplication de l'adjectif qualificatif « petit », le terme « petits-petits » est toujours employé au masculin pluriel. Dans la pratique du français en Côte d'Ivoire, il signifie « très petites tailles » ; ce, en parlant, par exemple, des grains d'une céréale.

Exemple : « Les fèves de cacao de la petite traite sont “petits-petits”. »

(2) « vrai-vrai ». La reduplication de l'adjectif qualificatif « vrai » a la même acception que la juxtaposition des locutions adverbiale « en vérité, en vérité », qui signifie « selon la vérité ; vraiment ; assurément ».

Exemple : « vrai-vrai là, les denrées alimentaires sont devenues chères ! »

(3) cinq-cinq : La reduplication de l'adjectif cardinal « cinq » dans l'usage de la langue française en Côte d'Ivoire permet de dire : « très bien, parfait ».

Exemple : « Monsieur le couturier, vous avez réussi la couture de ma veste, c'est cinq-cinq ».

(4) là-là : C'est par cette forme de construction adverbiale par « là » qu'on traduit qu'une personne est amorphe dans la langue française pratiquée en Côte d'Ivoire. Et cette construction se rencontre, la plupart du temps, dans l'expression « tu es là-là », c'est-à-dire amorphe.

(5) mal-mal : Ce terme découle de la reduplication emphatique de l'adverbe français « mal ». employé comme tel « mal-mal » permet d'indiquer un fort degré d'intensité relativement à quelque chose de mauvais ou de douloureux.

⁶À la différence des penalties, les tirs au but pratiqués après les prolongations ne remettent pas en jeu le ballon : un tir repoussé par le gardien de but, par la barre ou par un poteau ne peut en effet être repris par le tireur.

Exemple : « Je vais te taper mal-mal. ».

(6) mollo-mollo : La réduplication de l'adverbe du français normatif « mollo », dans l'usage du français en terre ivoirienne, a pour synonymes les locutions adverbiales « tout doucement, en douceur ». Cette circonlocution du français ivoirien provient donc de « mollo », terme français qui signifie « doucement » dans l'expression « vas-y mollo ! ».

Exemple : « Allons-y mollo-mollo. »

(7) combien-combien ? : C'est par la réduplication de l'adverbe interrogatif « combien » qu'on traduit en Côte d'Ivoire, la phrase interrogative « Combien coûte chaque unité ? ». L'emploi de ce terme a lieu lors des échanges entre un commerçant et sa clientèle.

Exemple : { - Client : « C'est combien-combien ? »
- Commerçant : « Cinq cent-cinq cent. »

2.3. Items lexicaux du français ivoirien réalisés par le biais de la réduplication des vocables tirés des langues nationales

Il y a, dans la pratique de la langue française en Côte d'Ivoire, des cas où le redoublement se réalise à partir des mots tirés des langues du terroir. Les exemples qui suivent en constituent une éloquente illustration :

(1) dêmin-dêmin : Le terme « dêmin » est d'origine dioula⁷, langue appartenant à la grande famille linguistique qu'est la malinké⁸. Il signifie « aide, aider ». Sa réduplication, en français ivoirien, l'inscrit dans la catégorie des verbes, et signifie « se débrouiller ».

Exemple : « Il a plu toute la journée, et la route est en très mauvais état, mais nous allons dêmin-dêmin pour entrer à Abidjan ».

(2) daro-daro : Ce terme désigne une technique picturale ivoirienne. De fait, le daro-daro est un mouvement né à l'automne 1996 d'une dizaine de plasticiens ivoiriens dans le but d'entretenir une émulation par le biais d'expériences croisées. Les adeptes du daro-daro, les Daros, défendent la liberté de création et l'indépendance de l'esprit, indépendance par rapport aux « faux experts, conseillers, présidents des comités scientifiques pour l'art ou commissaires

⁷ Dioula : Le dioula est une langue nigéro-congolaise mandingue parlée ou comprise par 20 millions de personnes au Mali, en Côte d'Ivoire, au Burkina Faso, en Guinée, au Ghana. Cette langue du groupe mandé joue un rôle véhiculaire important en Côte d'Ivoire, au Burkina Faso, en Guinée et au Ghana.

⁸ Langue nigéro-congolaise du groupe mandingue parlée en Afrique de l'Ouest, notamment en Guinée, Mali et Côte d'Ivoire.

artistiques » et par rapport au marché de l'art et à ses lieux conventionnels d'exposition. Le vocable « daro » signifie victoire en langue adjoukrou⁹.

Exemple : « Le daro-daro prône le refus de disparaître en agissant en artiste libre, en libérant spontanément toutes les pulsions créatrices sans se préoccuper des préjugés, de l'opinion publique, de la réprobation générale et des portes fermées. »

(3) **djamo-djamo**¹⁰ : Ce terme émane de la reduplication du vocable baoulé¹¹ « n'djamo », terme usité par l'ethnie baoulé pour adresser des encouragements à une personne au travail ou à un groupe de travailleurs.

Exemple :	{	djamo-djamo !!	Oyaaa !!!!!
		Anitché-anitché !!	Ambaa !!!!!
		Assêo !	Ayooo !!!!!!! Ayo !
		Ato Ayoo !!	Ayooo !!!!!!! Ayo !

(4) **gnanfou-gnanfou** : Le terme « gnanfou-gnanfou » est d'origine baoulé. Il signifie « désordonné, bafouillé ». Il est l'équivalent d'un autre terme dont l'origine est, cette fois, dioula : c'est « banan-banan ».

Exemple : « Meiway n'est pas un artiste gnanfou-gnanfou. »

(5) **mlin-mlin** : C'est ainsi qu'on traduit ce qui très doux en langue baoulé. Usité dans la pratique du français en Côte d'Ivoire, « mlin-mlin » signifie « joli, beau » et s'applique, souvent, à la gent féminine.

Exemple : « Elle est mlin-mlin comme ça. » (Elle est très coquette.)

(6) **tchoco-tchoco** : Terme d'origine dioula, « tchoco-tchoco » signifie « à tout prix ».

Exemple : « tchoco-tchoco, ça va aller¹² »

⁹ Les Adioukrou sont une population localisée dans la partie littorale de la Côte d'Ivoire, précisément dans la Région des Grands Ponts. Ils sont aujourd'hui considérés comme faisant partie du groupe des Akan, et singulièrement du sous-groupe des Akan lagunaires.

Les Adioukrous ou peuple Lebutu sont un peuple originel Krou à la culture patrilinéaire qui a accueilli au fil des différents siècles des populations d'origine Akan de culture matrilineaire.

¹⁰ Djamo-djamo : Titre d'une chanson de Bailly Spinto, musicien ivoirien des années 80. Disponible sur <https://www.youtube.com/watch?v=ZVUSx-s9blQ>

¹¹ Les Baoulé constituent un peuple vivant au Centre, au Centre-Est et dans la moitié Sud de la Côte d'Ivoire. Ils représentent environ 23 % de la population ivoirienne (environ 3 943 667 d'individus) ; ce qui fait d'eux la première ethnie du pays. Les Baoulés parlent des langues nigéro-congolaises du groupe kwa, sous-groupe akan. Le baoulé sert de langue véhiculaire.

¹² Titre du musicien togolais PAPOU PAPOUCCINO : <https://www.youtube.com/watch?v=zNFyXkhjqQQ>

(7) vohou-vohou : Ce réductif désigne une technique picturale qui consiste à rassembler, sur une même toile, divers objets de la vie courante. Le « vohu-vohu » est, du même coup, un courant artistique ivoirien. « Le Vohou Vohou est officiellement né en 1985, date à laquelle de jeunes peintres « dissidents » organisèrent au Centre culturel français une exposition-manifeste qui sanctionnait la fin de leurs années d'études. Parmi eux : Koudougnon Théodore, N'Guessan Kra, Yacouba Touré dit Yack, Youssouf Bath, Ibrahim Keïta, puis Mathilde Moreau, Tiébéna Dagnogo »¹³.

(8) wouya-wouya. Ce terme renvoie, en Côte d'Ivoire à ce qui « désordonné, bafouillé, sans valeur ».

Exemple : « L'équipe nationale de la Côte d'Ivoire, ce n'est pas une équipe du wouya-wouya. »

La technique de réduction est tellement développée et maîtrisée en terre ivoirienne qu'on en est arrivé à la réaliser en associant, de manière littérale, deux redoublements. L'exemple le plus frappant est : « gagné-gagné, perdu-perdu ».

(9) gagné-gagné, perdu-perdu. Ce terme est employé par les prestidigitateurs pendant leurs différents tours. Aussi les entend-on dire à l'une de leur victime la phrase suivante : « Mon frère, c'est gagné-gagné, perdu-perdu », c'est-à-dire : « Monsieur, tu perds ou tu gagnes ».

Conclusion

En somme, il ressort que le parasynthétique et le redoublement sont deux procédés morphologiques très féconds dans la pratique du français en Côte d'Ivoire. Ces deux opérations morphologiques sont à l'origine des mots que sont « dé-marabou-ta-ge », « dé-vierg-er », « caïman-ta-ge », « grio-ti-que », « grio-gra-phe », « grio-ti-cien », « grio-ta-ge », « grio-gra-pho-nie », « ivoi-ri-sa-tion », « ivoi-ris-me », « boules-boules », « façon-façon », « cinq-cinq », « vrai-vrai », « gagné-gagné, perdu-perdu ». Le parasynthétique et le redoublement permettent ainsi de générer quantité de vocables et autres dérivés désignant des êtres, des objets ou diverses réalités. Tout cela en rapport avec la vie des Ivoiriens dans toutes ses dimensions théoriques et pratiques, c'est-à-dire la culture et l'identité ivoirienne. Par ailleurs, le parasynthétique et le redoublement concourent à l'enrichissement endogène de la si belle langue de Molière. Cet enrichissement favorise et encourage, à coup sûr, un enrichissement global et général de la langue française elle-même. Et c'est là le but

¹³<https://originalfoundblog.com/decouvrez-le-vohou-vohou-un-courant-artistique-ivoirien/>

secrètement caressé par la présente production. Notre souhait est qu'il le soit dans les meilleurs délais.

Références bibliographiques

CHEVALIER Jean-Claude et alii, (1988). *Grammaire du français contemporain*. 2^e éd. Larousse : Paris.

DUBOIS Jean et alii, (2012). *Le Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*. Larousse : Paris.

Equipe IFA (1988). *Inventaire des particularités lexicales du français en Afrique noire*. 2^e éd., EDICEF-AUPELF : Paris.

KPANGUI Kouassi (2013). *Les Ivoirismes comme traits définitoires du français ivoirien*, Thèse pour le doctorat unique, Abidjan : Université Felix Houphouët-Boigny-Cocody.

LAFAGE Suzanne (1990-c). « Métaboles et Changement lexical du français en contexte français », *Visages du français : variétés lexicales de l'espace francophone*. AUPELF/JohnLibbey Eurotext, Paris-Londres, 33-45.

LAFAGE Suzanne (2002). « Le Lexique français de Côte d'Ivoire. Appropriation et créativité ». ILF-CNRS, Coll. *Le français en Afrique* n°16, Tome 1 : Nice.

LAFAGE Suzanne (2003). *Le Lexique français de Côte d'Ivoire. Appropriation et créativité*, ILF-CNRS, Nice UMR 6039, Coll. *Le français en Afrique* n°17, Tome 2, 370- 865.

NIANGORAN Porquet Dieudonné (1978). *Soba ou la Grande Afrique*. Nouvelles éditions africaines (NEA-NEI) : Abidjan.

NIANGORAN Porquet Dieudonné (1985). *Zahoulides*. CEDA : Abidjan.

PHELIZON Jean-François (1976). *Vocabulaire de la linguistique*. Ed. Roudil : Paris.

Sitographie

Côte d'Ivoire: Primature disponible sur <https://www.google.com/search?q=C%C3%B4te+d%27Ivoire%3A+Primature&aq=C%C3%B4te+d%27Ivoire%3A+Primature&gs>. Date de mise en ligne : 25 mars 2019. Date de consultation : 10.05.2024.

Djamo-djamo : Titre d'une chanson de Baiily Spinto, musicien ivoirien des années 80 : <https://www.youtube.com/watch?v=ZVUSx-s9blQ>. Date de mise en ligne : 10 mai 2011. Date de consultation : 10.05.2024.

Titre du musicien togolais PAPOU PAPOUCCINO. Disponible sur <https://www.youtube.com/watch?v=zNFyXkhjqQQ> Date de mise en ligne : 25 juillet 2010. Date de consultation : 10.10.2024.

vohou-vohou. Disponible sur <https://originalfoundblog.com/decouvrez-le-vohou-vohou-un-courant-artistique-ivoirien/> Date de mise en ligne : 25 mars 2018. Date de consultation : 10.10.2024.